

qui étendent plus au loin l'influence de notre enseignement. Nous sommes membres actifs des sociétés savantes et littéraires de cette ville qui ont bien voulu nous accueillir dans leur sein ; nous contribuons à alimenter les mémoires, les annales, les revues qui se publient à Lyon , et témoignent que toute la vie intellectuelle et littéraire n'est pas encore concentrée dans la capitale (1).

Mais, Messieurs, trois Facultés nouvelles ajoutées aux anciennes et installées à ce même moment avec le plus grand éclat à Douai, à Nancy, à Clermont, ne prouvent-elles pas hautement l'estime des services déjà rendus par ces belles et libérales institutions et l'attente de plus grandes encore ? Placées à tous les chefs-lieux des seize grandes académies, dans lesquelles se partage aujourd'hui le gouvernement de l'instruction publique , les Facultés sont le couronnement d'une nouvelle et plus forte organisation de l'Université. Ainsi, l'Université qui, au sein de nos troubles politiques et dans nos plus mauvais jours, avait semblé un instant menacée, reparait plus puissante et plus prospère. Nos espérances n'ont pas été trompées, et, comme le premier empire avait eu la gloire de la fonder, le second empire devait avoir celle de l'accroître et de la raffermir.

F. BOUILLIER.

(1) En moins de deux années la Faculté des Lettres de Lyon a publié les ouvrages suivants : *Poèmes évangéliques*, par M. Victor de Laprade, *Tableau de la Littérature du Nord*, par M. Eichhoff, *de la Condition des Classes agricoles, depuis le moyen âge jusqu'en 89*, par M. Dareste de la Chavanne, *Histoire de la Philosophie Cartésienne* en 2 vol. in-8, par M. Bouillier.